

Centre Pompidou : un qua

PARIS Inauguré le 31 janvier 1977 dans un contexte polémique, Beaubourg a inventé un nouveau modèle de musée et offert un paquebot à l'art contemporain

JULIEN ROUSSET
j.rousset@sudouest.fr

Que lisait-on dans « Sud Ouest » il y a quarante ans ? Du 25 janvier au 1^{er} février 1977, plusieurs articles sont consacrés à l'ouverture, au cœur de Paris, dans le Marais, d'un musée du troisième type. Une machine à métaphores : « hangar de l'art », « usine cathédrale », « raffinerie culturelle »...

« Depuis la pose de la première pierre, il y a cinq ans, le Centre Pompidou n'a eu de cesse de déchaîner les passions », rappelle la journaliste Florence Mothe, qui promène un regard étonné sur les lieux : « Tout ce que les architectes s'ingénient d'ordinaire à dissimuler pieusement dans des colonnes montantes a été laissé au grand jour. C'est une forêt de tuyaux, de gaines, de conduits. Sur le moment, on croit rêver. Et puis on s'habitue. »

« Merveilleux, laid »

Dans le journal du 1^{er} février, elle restitue le vernissage de la veille. La foule de 3 000 personnes, le « désordre débonnaire », la ronde des épithètes – « merveilleux, insolite, laid » –, un Léon Zitronne perplexe, une Claude Pompidou discrète. Des commentateurs prédisent « un échec monumental ». La suite les a détrompés, quasi immédiatement. 18 000 visiteurs dès le jour de l'ouverture au public, le 2 février. Et, en quarante ans, plus de 100 millions de visiteurs... Beaubourg s'est installé parmi les 15 musées les plus visités au monde.

L'idée du centre naît en octobre 1969. Georges Pompidou vient d'être élu président. « Une personnalité intéressante, complexe : politiquement de droite, plutôt conservateur du point de vue des mœurs et progressiste sur le plan culturel, animé d'une conviction forte sur la nécessité, pour la société, d'avoir un art contestataire », relève l'actuel président du centre, Serge Lasvignes.

Georges Pompidou souhaite implanter une bibliothèque publique



au cœur de la capitale. André Malraux, qui vient de quitter le ministère de la Culture, veut, pour sa part, un grand musée pour la création du XX^e siècle. Sur ce terrain, la France a perdu son ascendant : depuis les années 1950, les avant-gardes migrent aux États-Unis.

Georges Pompidou imagine de fusionner ces deux projets dans un établissement hors normes. Un musée ? Pas tout à fait : un centre culturel où voisineront plusieurs entités. Le musée d'art moderne, la bibliothèque, un institut, l'Ircam, consacré à la musique contemporaine, des salles de cinéma... La pluridisciplinarité sera le cap. « Jusqu'alors, le musée était le lieu de l'exposition et de la conservation. Avec la bibliothèque, c'est devenu aussi le lieu de l'étude, du travail. C'était assez nouveau... », se souvient le plasticien Pascal Convert, visiteur assidu dans ses années d'étudiant.

Le projet architectural, retenu en 1971, est porté par de jeunes talents quasi inconnus : Richard Rogers et Renzo Piano. Ils ont conçu un édifice fonctionnel, semblable à un jeu de construction géant : les plateaux intérieurs sont dévolus aux œuvres, les flux sont reportés à l'extérieur ; dans des tubes aux couleurs élémentaires (bleu pour la climatisation, jaune pour les circulations électriques...); un escalator conduit, dans un lent travelling vertical, jusqu'à une vue exceptionnelle sur Paris, une esplanade en pente douce assure la transition avec le reste du quartier.

« Changement de dimension »

Ce vaisseau se démarque du traditionnel « palais des arts ». Abolie, la visite fléchée, codifiée, salle après salle. « Ici, on entre par un vaste forum, où se croisent une multitude de gens. Des escaliers mécaniques vont un peu partout, il y a peu de gui-

Des commentateurs prédisent « un échec monumental ».

La suite les a détrompés, quasi immédiatement. GEORGES MEGUERDITCHIAN

dage intellectuel. Le mot d'ordre c'est : vous allez où vous voulez... », note un cadre du musée. L'ouverture du centre est aujourd'hui considérée comme une balise, une date symbole : un point de départ de la grande vague de l'art contemporain. « Avant, il y avait de rares lieux d'exposition, des vernissages confidentiels. C'était un petit monde, note l'artiste Daniel Buren. Avec Beaubourg, on a, en termes de structure et de visibilité, complètement changé de dimension. »

Depuis, les centres d'art, biennales, galeries... se sont multipliés. Le musée controversé est devenu un monument, qui célèbre son anniversaire dans le consensus, d'autant que la fréquentation a encore progressé l'an dernier (lire ci-contre). Cette allégresse n'interdit pas quel-

ques inquiétudes, surtout sur le front budgétaire : baisse sensible de la subvention d'État (8 millions d'euros de moins en huit ans), budget d'acquisition (un gros million d'euros) très insuffisant au regard du marché de l'art et des moyens des grands collectionneurs... Le centre n'a d'autre option que d'augmenter sans cesse ses ressources propres, par la conquête de nouveaux publics, de mécènes, la recherche de dons ou de legs pour étoffer la collection.

Serge Lasvignes est convaincu que, ces prochaines années, Pompidou doit être un peu plus que le lieu auquel il est fortement identifié : une approche de l'art, nourrie « par la pluridisciplinarité et le goût du débat », appelée à s'exporter, à Malaga pour l'instant, bientôt, probablement, à Shanghai et Bruxelles.

Les grands succès

Voici les dix expositions les plus fréquentées depuis 1977.



photo Philip Halsmann

Salvador Dalí
(2012/2013)
790 090 visiteurs

Salvador Dalí
(1979/1980)
840 662 visiteurs



Wassily Kandinsky
(2009)
702 905 visiteurs

Henri Matisse
(1993)
734 896 visiteurs



dra rayonnant



EN CHIFFRES

3,3 MILLIONS DE VISITES EN 2016 : la fréquentation a progressé, alors qu'elle s'affaïsse dans les autres musées parisiens, en raison des attentats et de la baisse du nombre de touristes étrangers. Le centre est préservé, face à ces aléas, par le profil de son public, en grande partie francilien, et fidèle. 70 % des visiteurs sont déjà venus une fois dans l'année : ils reviennent, car la programmation se renouvelle très régulièrement.

135,5 MILLIONS D'EUROS : c'est le budget pour l'année 2016. 58 % de subvention d'État et 42 % de ressources propres (billetterie, mécénat, partenariats...). Le centre compte un millier de salariés.

TROIS COMPOSANTES : le musée d'art moderne bien sûr, mais aussi la Bibliothèque publique d'information (BPI) et le centre de recherches musicales (Ircam).

L'anniversaire dans la région

Avec 120 000 œuvres, le Centre Pompidou compte la collection la plus importante pour un musée d'art moderne et contemporain en Europe. Certaines de ces œuvres vont circuler partout en province à l'occasion de l'anniversaire du centre, que son président, Serge Lasvignes, a choisi de décentraliser : des événements sont prévus toute l'année dans 40 villes françaises, en partenariat avec des musées, des centres d'art, des salles de spectacle... À **BORDEAUX**, une exposition, organisée au CAPC, du 28 juin au 31 décembre, s'intéressera aux identités visuelles et à l'influence de l'art sur le graphisme. À **BLANQUEFORT** (33), aux Colonnnes, un spectacle de la chorégraphe Fanny de Chaillé est programmé les 16 et 17 mars. À **LIBOURNE** (33), à la chapelle du Carmel, des dessins de Joan Miró seront exposés du 13 mai au 19 août. À **PAU**, une exposition du designer et graphiste Pierre di Sciullo sera proposée du 26 avril au 1^{er} juillet au Bel Ordinaire, soutenue par le Centre Pompidou. Le programme complet est sur www.centrepompidou.fr



Des dessins de Joan Miró seront exposés à Libourne. ARCHIVES AFP

Malaga, Shanghai... nouveaux horizons

SERGE LASVIGNES
Son président veut que le centre rayonne hors les murs

Agrégé de lettres, haut fonctionnaire, Serge Lasvignes, 62 ans, préside le Centre Pompidou depuis 2015.

« Sud Ouest » En quelques mots : qu'a changé l'ouverture du Centre Pompidou ?

Serge Lasvignes Avec le Centre, l'exposition de l'art contemporain et de l'art moderne, jusqu'alors limitée à quelques lieux, s'ouvre, à partir de 1977, au grand public. Quarante ans après, l'objectif de la démocratisation culturelle reste une quête permanente, nos visiteurs sont majoritairement diplômés de l'enseignement supérieur. Mais, avec plusieurs millions de visiteurs chaque année, le changement d'échelle a été total pour l'art contemporain. Par ailleurs, en misant sur la pluridisciplinarité, sur un lieu ouvert et fluide, sur le goût du débat, le centre a révolutionné notre conception du musée. Un modèle qui était à l'époque, après 1968, en crise, associé à une culture figée, morte...

Quel espace accordez-vous à la création la plus contemporaine ?

J'ai décidé de créer un espace précisément réservé à la jeune création, la Galerie Zéro. Cet automne, une nouvelle biennale, Cosmopolis, mobilisera des collectifs d'artistes émergents, venus du Pakistan, d'Indonésie... Nous consacrons aussi une galerie aux finalistes du prix Marcel-Duchamp, qui distingue chaque année des jeunes artistes.

Beaubourg essaime désormais à l'étranger. Quel bilan tirez-vous de ce déploiement international ?

Le Centre Pompidou Malaga, ouvert en mars 2015, présente, dans la ville natale de Picasso, près d'une centaine d'œuvres issues de notre collection et des expositions temporaires. C'est un succès : 320 000 visiteurs en un an et demi. Nous travaillons à présent sur de possibles implantations à Bruxelles et à Shanghai. Ces projets apportent au centre un rayonnement et des ressources : les partenaires versent une redevance en contrepartie de l'utilisation de notre image,



Serge Lasvignes. ARCHIVES AFP

de notre savoir-faire et de l'accès à notre collection.

Le Centre Pompidou Metz a ouvert en 2010. Envisagez-vous des déclinaisons dans d'autres villes françaises ?

Pompidou Metz, c'est, avec 3 millions de visiteurs en six ans et demi, une réussite : le plus grand musée d'art moderne et contemporain en province. Pour autant, je ne souhaite pas créer de nouvelles structures de ce type en France. Le réseau des acteurs culturels paraît suffisant. Ce maillage existe, les gens se connaissent, je voudrais donner davantage de densité et de structuration à ce réseau.

L'économie du centre dépend en grande partie du succès des expositions temporaires. Le risque n'est-il pas, pour obtenir de bonnes fréquentations, de privilégier des valeurs sûres de l'art contemporain ?

Notre programmation reste justement équilibrée, variée, nous y veillons. Quand nous consacrons une rétrospective à un artiste connu et reconnu, nous nous engageons à proposer une relecture de son œuvre, à contribuer, par notre approche, à la connaissance de son travail. C'est pour cette raison que la grande richesse de cette maison, ce n'est pas seulement sa collection, qui est souvent mise en avant, c'est aussi notre trentaine de conservateurs, de haut niveau. Ils sont les garants de cette exigence.

Roy Lichtenstein
(2013)
546 229 visiteurs



photo Fred Dufour/AFP

Jeff Koons
(2014/2015)
650 045 visiteurs

Henri Matisse
(2012)
494 085 visiteurs

Pierre Soulages
(2009/2010)
502 026 visiteurs



Edvard Munch
(2011/2012)
486 888 visiteurs

Pierre Bonnard
(1984)
488 093 visiteurs